

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)**26. Val Richer, Dimanche 3 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

26. Val Richer, Dimanche 3 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Europe](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-07-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3517, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

26 Val Richer, Dimanche 3 Juillet 1853

Vous êtes probablement entrée hier dans les Principautés. On s'y attend depuis trois semaines. Pourtant cela fera de l'effet. Si, comme vous le dites, de Constantinople, on excite les Circassiens, et si à Pétersbourg, vous acceptez les

provocations des Bulgares ou des grecs, cela peut aller loin. C'est là ce que je crains le plus. Ma sécurité, c'est que je demeure convaincu que vous ne voulez pas la guerre, et que, ni à Constantinople, ni à Londres, on ne la veut pas plus qu'à Paris. Vous l'engageriez sur un bien puérile motif et sous de bien mauvais auspices. Ne croyez pas que le gouvernement Français résistât à la tentation d'une union intime avec l'Angleterre et des chances que la guerre pourrait lui ouvrir. Chances d'éclat, sinon de conquête. L'éclat lui suffirait pour quelque temps. Vous verriez bientôt l'Allemagne prendre elle-même parti contre vous, sinon ouvertement et par ses armes, du moins par ses vœux les peuples allemands pousseraient fortement dans le sens et les gouvernements, quelque crainte, et quelque besoin qu'ils aient de vous, ne se compromettraient pas, pour vous soutenir, avec la France et l'Angleterre, et avec leurs peuples.

Vous ne pouvez entreprendre, à vous seuls, la solution définitive de la question Turque, c'est à dire la conquête de Constantinople ; il vous faut, de toute nécessité, l'entente préalable et l'accord soit avec l'Autriche et la France, soit avec l'Autriche et l'Angleterre. Vous ne l'avez pas et vous ne l'aurez pas aujourd'hui. Vous jetteriez l'Europe dans le chaos, en l'ayant au début, presque tout entière contre vous, et en ne pouvant attendre de chances favorables que des séductions et des bouleversements du chaos. Je persiste à croire que vous ne voulez pas cela. Le ferez vous sans le vouloir, par entraînement. et par pique ? Je ne puis le croire. D'autant que si vous voulez vraiment l'éviter de toutes parts certainement on vous y aidera. Conclusion votre entrée dans les Principautés ne sera pas la guerre ; on recommencera à négocier, et on finira par trouver un biais dont vous vous contenterez. Je vous le répète, je ne crains que les folies Turques et grecques, et vos faiblesses, à vous, en présence de ces folies, faiblesses de colère ou faiblesses de sympathie. Vos hommes de sens et d'esprit, qui veulent la paix, ont bien à regarder et à se garder de ce côté.

L'amiral Hamelin, qui remplace La Susse est un officier plus jeune, très bon marin, point mauvaise tête, homme d'exécution au besoin, mais qui va pas au devant des aventures. Je suppose que le vrai motif du rappel de La Susse, c'est qu'il était détesté de sa flotte, officiers et matelots. On fait sur toutes nos côtes, une levée de marins considérable, dans mon petit port de Trouville, où il y en a 400, on en a appelé 100 qui ont été envoyés à Brest, pour l'escadre de l'Océan, que commande l'amiral Bruat.

Onze heures

Vous devez avoir en mon avis sur votre circulaire mardi, ou mercredi dernier, le 28 ou le 29. Il est vrai que nous pour parlons de bien loin et bien tard. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 26. Val Richer, Dimanche 3 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4835>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 3 juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vous êtes probablement entré
hier dans les Principautés. On s'y attend depuis
trois semaines. Pourtant cela fera de l'effet.
Si, comme vous le dites, à Constantinople on
excite les Circassiens, et si, à Pétersbourg, vous
acceptez les provocations de Bulgarie, ou de
Grèce, cela peut aller loin. C'est là ce que
je crains le plus. Ma sécurité, c'est que je
sois convaincu que vous ne voulez pas
la guerre, et que, ni à Constantinople, ni
à Londres, on ne la veut pas plus qu'à Paris.
Vous l'engageriez sur un bien puérile motif et
sous de bien mauvais auspices. Ne croyez pas
que le Gouvernement français résisterait à la
tentation d'une union intime avec l'Angleterre
et de craindre que la guerre pourrait lui
ouvrir. Chance d'état, sinon de conquête.
L'état lui suffirait pour quelques temps. Vous
verriez bientôt l'Allemagne prendre elle-même
parti contre vous, sinon ouvertement et pas
seulement, du moins pas les yeux. Les
peuples allemands pourraient fort bien en

le Jour, et les Jours ne meurent, quelque crainte et
quelque besoin qu'ils aient de vous, ne de compro-
mettraient pas, pour vous soutenir, avec la
France et l'Angleterre et avec leurs peuples.
Vous ne pouvez entreprendre, à vous seule, la
solution définitive de la question Turque, c'est-à-
dire la conquête de Constantinople; et vous
saut, de toute nécessité, l'entente préalable
et l'accord soit avec l'Autriche et la France,
soit avec l'Autriche et l'Angleterre. Vous ne
l'aurez pas, et vous ne l'aurez pas aujourd'hui.
Vous fêteriez l'Europe dans le chaos, en
l'ayant, au début, presque tout entière contre
vous, et en ne pouvant attendre de changer
favorables que des séductions et des
bouleversements du chaos. De perdre à
croire que vous ne voulez pas cela. Le forçez-
vous sans le vouloir, pas entraîné
et par pique? Je ne puis le croire. D'autant
que, si vous voulez vraiment l'obtenir, de
toute part, certainement on vous y aidera.
Conclusion; votre entrée dans le Principauté
ne sera pas la guerre; on recommencera à
négocier, et on finira par trouver un bien
dont vous vous contenterez. Je vous le répète;

je ne crains que les folies Turques et Grecques, et
vos faiblesses, à vous, en présence de ces folies,
faiblesses de tolérance ou faiblesses de sympathie.
Vos hommes de sens et d'esprit, qui veulent la
paix, ont bien à regarder et à se garder de ce
côté.

L'amiral Hamelin, qui remplace La Suse, est
un officier plus jeune, très bon marin, point
mauvais tête, homme d'expédition au besoin,
mais qui n'ira pas au devant de aventures.
Je suppose que le vrai motif du rappel de La
Suse, est qu'il était détesté de la flotte, officiers
et matelots. On fait, sur toute nos têtes, une
levée de marin considérable; dans mon petit
port de Trouville, où il y en a 400, on en a
appelé 100 qui ont été envoyés à Brest, pour
l'escadre de l'Océan, que commande l'amiral
Briach.

Je vous salue.

Vous devez avoir eu mon avis sur cet ac-
cidental. Mardi au Mercredi dernier, le 22
ou le 23. Il est vrai que nous nous parlons
de bien loin et bien tard. Adieu, adieu.